

## Prédication du 15 octobre 2023 sur Jean 15, 1-11 – Karin Phildius

Les vendanges se sont terminées le week-end passé et d'après les pronostics, on aura du très bon millésime 2023 ! La vigne a produit d'excellents fruits, elle n'a pas été trop impactée par la sécheresse et les grappes ont été magnifiques, elles ornent encore nos tables et régulent nos palais... Ce n'est pas toujours le cas, certaines années, la production est gâchée pour toutes sortes de raisons. Il manque soit la qualité soit la quantité... Et ce qui compte c'est la productivité de nos vignes !

N'est-ce pas cela que Jésus nous dit dans cette parabole de la vigne et des sarments. *Je suis le cep, vous êtes les sarments...* « Improductifs vous serez arrachés, vigoureux vous serez émondés »...

Il faut produire, porter toujours plus de fruit... Une logique digne d'un conseil d'administration. Dans notre Eglise et nos paroisses en prise avec des problèmes d'argent et de fréquentation, nous nous posons aussi la question : ce que nous offrons – cultes, catéchisme, groupes de prière, ventes, actions d'entraide, soirées de réflexion, etc. - sont-ils des produits qui sont rentables, commercialisables ou concurrentiels sur le marché du spirituel ?

Ce n'est bien sûr pas dans ce sens-là que Jésus parle. Il ne s'intéresse ni aux bénéfiques, ni aux rendements, ni aux taux de croissance annuelle de cette production. S'il reprend cette image de la vigne et des sarments qui portent plus ou moins de fruits, c'est d'abord pour faire ressortir la nécessité absolue pour le disciple de demeurer étroitement uni à son Maître.

Jésus reprend cette image dans le cadre du dernier grand entretien avec les disciples, où il rappelle qu'il est venu pour que le monde ait la vie et l'ait en abondance. Cette vie que Jésus offre c'est d'abord une vie de relation avec lui, car c'est de lui et de lui seul, qui est en étroite relation avec Dieu son Père, que le courant de vie peut se transmettre.

*Demeurer en Jésus et le laisser demeurer en nous* : voilà la clé de cette vie en abondance. Le verbe demeurer paraît au moins 10 fois dans ce passage ! Il vaut donc la peine de nous attarder sur cette expression pour mieux la comprendre et je vous propose une interprétation intéressante à « deux pistes » que distingue le pasteur Louis Pernot de l'Oratoire du Louvre dans une prédication récente sur ce texte.

*«La première est dans un sens **mystique**, comme concernant la foi en tant que sentiment religieux. Demeurer en Christ, c'est le mettre dans son cœur, l'aimer, penser à lui, et vivre en sa présence à chaque instant. Ceux qui ont un tempérament mystique comprennent ce que cela peut vouloir dire : avoir l'impression que Dieu est là présent en soi, comme source interne d'amour. (...)*

*La deuxième interprétation est d'ordre plus intellectuelle. Jésus est parole selon le prologue de Jean : demeurer en Christ peut signifier demeurer dans l'enseignement du Christ, dans sa parole. Et cette parole comporte un idéal, des valeurs : aimer, pardonner, donner, servir, procurer la paix.*

*Et ainsi, être en Christ, c'est vivre les exigences de l'Évangile, mettre Jésus en soi, en intégrant ces valeurs dans nos vies, les intérioriser, en faire la base de sa vie. Ce n'est pas seulement croire de loin aux paroles du Christ, mais c'est les prendre pour la source de tout son être, c'est se brancher dessus pour que cet évangile inspire toutes nos pensées, nos paroles et nos actes.*

*C'est prendre l'Évangile comme logiciel système pour toute sa vie. »*

L'idéal, bien sûr, est d'avoir les deux dimensions de la foi : la dimension mystique et la dimension « morale » ou plutôt comportementale, celle de la mise en pratique. Dans tous les cas, Jésus et son Évangile sont bien une source de vie et de joie qui nous aide à porter de bons fruits pour les autres.

Revenons donc à la question des fruits : quels sont donc ces fruits qui reflètent la vie en abondance à laquelle nous sommes appelés ?

Le fruit d'une vie qui se reçoit de Dieu ne peut être que la communion dans l'amour. C'est pourquoi l'évangéliste Jean insiste tant sur ce commandement qui résume tous les commandements :  *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé...*  Nous sommes donc appelés à vivre le mystère de la communion en Dieu dans toutes nos relations humaines, à l'actualiser, à le manifester, à l'incarner dans tout notre être.

Créé à l'image de Dieu, nous sommes avant tout des êtres de relation.

Or très souvent la relation humaine est possessive ou dominatrice. Elle cherche à se servir de l'autre, à se soumettre à ses vues, à ses ambitions, à ses intérêts. Elle tend à annexer l'autre, à l'absorber. Une telle relation n'accepte pas l'autre. Elle ne peut dès lors être que source de conflits et de déchirements.

Dans notre relation à Dieu, dans notre relation aux autres, ce qui entrave notre croissance et notre maturation, ce sont toutes nos prétentions de maîtrise, nos désirs de mainmise, sur nos existences, sur celles des autres, sur celle de Dieu.

Le drame du peuple de Dieu et de nos destinées humaines, c'est qu'au lieu de nous considérer comme de simples locataires et ouvriers dans la vigne du Seigneur, nous nous prenons pour les propriétaires.

Nous nous imaginons volontiers détenteurs de la vérité ou dans notre bon droit. Nous confondons la vérité de Dieu avec nos petites vérités à nous. Nous finissons par penser que nous sommes les seuls propriétaires de nos existences, de ce que nous sommes et de tout ce que nous avons.

Nous tombons ainsi dans l'auto-justification, dans l'auto-fructification ou encore dans l'activisme, produire à tout prix. Est-ce cela les bons fruits que Dieu attend de nous ? Est-ce cela la vie en abondance que Dieu nous promet ?

Aucun sarment, aucune vigne ne peut porter du fruit sans passer par les soins tels que l'émondage, sans passer aussi par la longue période hivernale où se préparent les prochaines vendanges...

C'est l'automne, les feuilles jaunissent et tombent, bientôt la vigne ressemblera à un champ nu et désolé, les sarments sembleront morts. Savez-vous exactement pourquoi les feuilles tombent ? Les uns diront parce qu'il fait froid, d'autres parce que la sève se retire... Oui, bien sûr.

Mais qu'est-ce qui détache la feuille de sa branche ? Ce sont les bourgeons, du printemps suivant qui commencent leur turgescence...

C'est là que la nature peut encore nous enseigner quelque chose :  
*C'est à l'endroit même de nos ruptures, de nos départs, de nos séparations que se prépare un nouveau mûrissement.*

Quand nous avons l'impression que les grappes de l'Eglise sont peu abondantes, ou que les grappes de nos vies ne *traluisent* pas, ne sont pas transparents à la lumière, laissons-nous émonder par la parole, attendons avec patience que la sève monte, que les bourgeons éclosent, que le vin fermente au fond des caves silencieuses.

Laissons dans le silence de nos cœurs, dans une vie cachée de communion avec le Christ, éclore en temps voulu tous les fruits de l'amour.